

ment ne leur faisait pas défaut. On leur envoya, vers 1827, un ministre anglican qui fit construire une chapelle au Cordon, à environ deux arpents plus au nord que la seconde chapelle qui existe encore, et qui date de 1844. (1)

Le ministre anglican ouvrit une école avec l'aide pécuniaire du gouvernement. Les colons de langue française et les Irlandais catholiques, trop peu nombreux et trop pauvres pour se payer le luxe d'une école, n'eurent d'autre alternative que de laisser leurs enfants croître sans instruction, ou de les envoyer à l'école protestante.

A partir de 1827, nous voyons également le curé de Maskinongé, M. Louis Marcoux, et ses vaillants auxiliaires, MM. J.-B.-A. Ferland et Jos Déziel, venir, de temps en temps, visiter les colons du lac. (2)

Ces visites du pasteur catholique eurent pour effet de reconforter les colons déjà établis au lac, et aussi d'encourager ceux qui avaient l'intention d'aller s'établir dans ce territoire, à mettre leur projet en exécution immédiatement. Ce fut à cette date que commença réellement la colonisation de cette partie du pays par les Canadiens-français.

La crainte des catholiques d'être privés des secours de la religion, a toujours été l'obstacle principal à la colonisation dans la province de Québec. Aussi, pouvons-nous constater que ceux qui s'entendaient réellement en fait de colonisation, comme les Brassard, les Labelle, les Morin, les Hébert, etc., ont toujours commencé par faire planter la croix au milieu des forêts qu'ils voulaient voir défricher. Le signe de la Rédemption devenait le point de ralliement autour duquel les colons accouraient se grouper. Rien ne les arrêtait alors. Ils s'enfonçaient de gaieté de coeur dans la forêt, dans l'isolement, sans s'occuper si d'autres pionniers les suivaient, sans regarder si des chemins existaient entre les défrichements qu'ils allaient faire et les anciens établissements.

Aussitôt qu'il fut connu que le lac allait être desservi, l'on vit accourir les colons en grand nombre. Ils vinrent de Maskinongé, de Saint-Barthélemy, de Saint-Cuthbert, de Berthier, de Sorel, de St-Paul, de Saint-Jacques, et même de plus loin.

De 1822 à 1826, nous voyons arriver Joseph Béland et sa femme

(1) Note.—A cette époque le chemin du Cordon passait plus près du lac qu'aujourd'hui. La première chapelle anglicane se trouvait sur ce chemin.

(2) Note.—Nous ne savons pas lequel des deux, du Ministre anglican ou du prêtre catholique, vint le premier au lac; mais nous savons que tandis que le ministre était grassement payé, M. Marcoux et ses aides venaient au lac sans retirer aucune rémunération.